



# ÉDUCATION TRANSMISSION ÉMANCIPATION

## CITATION DE DIOGENE

Il peut également recourir à des analogies céramiques pour faire comprendre certains principes philosophiques. Ainsi, il aurait affirmé : L'éducation des enfants ressemble aux productions des céramistes : ceux-ci imprègnent à l'argile tendre la forme et l'arrangement qu'ils veulent, mais ils ne peuvent plus la travailler une fois qu'elle est cuite ; de la même façon, les gens qui n'ont pas été éduqués à prix d'efforts durant leur enfance sont impossibles à transformer une fois devenus adultes."

# Éducation

- Étymologie : *educare* = faire sortir, élever
- « *Art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie.* » (TLF)

Autre définition : « L'éducation est l'ensemble des processus et des procédés qui permettent à tout enfant humain d'accéder progressivement à la culture. » (Olivier Reboul)

Quelques distinctions :

éduquer = terme le plus général, apprendre à être homme

élever = éducation spontanée au sein de la famille

Enseigner = éducation intentionnelle dans le cadre d'une institution ; exige des professionnels (enseignant)

Former = préparer l'individu à une fonction sociale (Alors que l'enseignement a pour finalité l'élève, la finalité de la formation est la fonction sociale (futur secouriste, futur médecin))

Olivier Reboul donne l'exemple de l'apprentissage d'une langue étrangère. Dans la famille où l'enfant est élevé, il peut apprendre l'anglais spontanément, par la conversation ; à l'école, par un enseignant qui suit un programme ; dans une formation, pour acquérir une nouvelle compétence professionnelle.

Savoir, savoir faire, savoir être

# Émancipation

- **Historiquement** = À Rome affranchissement faite par le chef de famille
- **Juridiquement** = conférer à un mineur le droit d'une personne majeure
- **Généralement** = **Affranchir de la tutelle d'une autorité supérieure** (de sa famille, de ses préjugés, de sa tradition, de sa religion etc.)

Rappel que les Lumières, pour Kant, c'est l'émancipation des autorités intellectuelles afin de penser par soi-même.

# Transmission

- Étymologie = *transmissio* = trajet, passage
- = Faire passer quelque chose à ses descendants, à la postérité
- « Ensemble des procédés par lesquels des éléments de civilisation se répandent dans les sociétés humaines » (Willems)

Willems = sociologue

Transmission renvoie à la **tradition**.

La transmission peut paraître s'opposer à l'émancipation : comment peut-on apprendre à quelqu'un à être libre, à se dégager de toute tutelle, si on lui inculque une pensée extérieure à lui ? Mais justement le pari de l'éducation est qu'on ne peut devenir autonome et réellement libre qu'après avoir appris à penser avec des autres. Pour penser par soi-même, il ne faut pas penser seul ; il faut penser avec l'héritage transmis par les éducateurs.

# Plan

1. Pourquoi éduquer ?
2. Les méthodes pédagogiques
3. Critique de l'éducation institutionnelle
4. Les formes alternatives d'éducation et de transmission

# **1) Pourquoi éduquer ?**



γένοι' οἶος ἔσσι μαθών

**Deviens ce que tu es, après avoir appris  
ce que tu es.**

— Pindare, *Pythiques*

- Deviens celui que tu es, après avoir appris de ce que tu es.
- Deviens qui tu es, quand tu l'auras appris
- Deviens tel que tu as appris à être
- Sois tel que tu as appris à te connaître
- Sois tel que tu as appris à te connaître

= parfait résumé de l'idéal de l'éducation : nous ne sommes pas immédiatement nous-même ; nous devons travailler, étudier, pour déployer notre potentialité et nous réaliser.

Aphorisme qui a inspiré Goethe, Nietzsche, Hegel...

« L'homme n'est ce qu'il doit être que par l'éducation, par l'entraînement. Immédiatement, il n'est que la possibilité de devenir ce qu'il doit être, c'est-à-dire rationnel, libre : immédiatement, il n'est que sa destination, son devoir-être. L'animal a vite terminé sa formation ; mais il ne faut pas considérer cela comme un bienfait de la nature. Sa croissance n'est qu'un renforcement quantitatif. En revanche, l'homme doit se faire lui-même ce qu'il doit être ; il doit tout conquérir lui-même, précisément parce qu'il est Esprit. Il doit se débarrasser de l'élément naturel. L'esprit est donc son propre résultat. » Hegel



« C'est au fond de l'éducation que gît le grand  
secret de la perfection de la nature  
humaine. »

*Kant, Réflexions sur l'éducation*

Insister sur la perfectibilité de l'homme, idée qui a été particulièrement mise en avant par les philosophes des lumières.



## *Homo docens*

- = *homme enseignant*
- Stanislas Dehaene, *Apprendre*, 2018

Plutôt que d'appeler l'espèce humaine Homo Sapiens, Stanislas Dehaene suggère de l'appeler...

Homo docens, l'homme qui enseigne. Notre connaissance n'est pas donnée dès notre naissance, elle est construite et s'accroît avec nos efforts d'apprentissage.

Important de constater que cet effort d'apprentissage à proprement parler ne s'achève jamais

« C'est au fond de l'éducation que gît le grand secret de la perfection de la nature humaine. » Kant, *Réflexions sur l'éducation*

\* On ignore les véritables capacités de l'humanité à cause de l'imperfection de notre éducation. Il est regrettable que la plupart des hommes ne pensent pas à participer à l'éducation des enfants. Du potentiel est perdu.\* D'où un optimisme : l'humanité, en améliorant son éducation, peut devenir meilleure et plus heureuse.

Jaime Semprun, pour sa part, avait anticipé dès 1997 lorsqu'il écrivait, de façon plus lapidaire encore, dans son magnifique *L'abîme se repeuple* : « Quand le citoyen-écologiste prétend poser la question la plus dérangement en demandant : Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ?, il évite de poser cette autre question, réellement inquiétante : À quels enfants allons-nous laisser le monde ? »

S'il fallait résumer d'un mot le talent particulier de notre espèce, je retiendrais donc le verbe « apprendre ». Plus que des Homo sapiens nous sommes des Homo docens – car ce que nous savons du monde, pour la plus grande part, ne nous a pas été donné : nous l'avons appris de notre environnement ou de notre entourage. Aucun autre animal n'a su, comme nous, découvrir les secrets du monde naturel. Grâce à l'extraordinaire flexibilité de ses apprentissages, notre espèce est parvenue à

quitter sa savane natale pour traverser déserts, montagnes, océans et, en quelques milliers d'années seulement, conquérir les îles les plus lointaines, les grottes les plus profondes, les banquises les plus glaciales, et jusqu'à la Lune. Depuis la conquête du feu et la fabrication des outils jusqu'à l'invention de l'agriculture, de la navigation ou de la fission atomique, l'histoire de l'humanité n'est que constante réinvention. À la source de tous ces triomphes, un seul secret : l'extraordinaire faculté de notre cerveau à formuler des hypothèses et à les sélectionner pour transformer certaines d'entre elles en connaissances solides sur notre environnement.

Cette remarquable capacité d'apprentissage, l'humanité a découvert qu'elle pouvait encore l'augmenter grâce à une institution : l'école. La pédagogie active est l'apanage de notre espèce : aucun autre animal ne prend le temps d'enseigner de nouveaux talents à ses enfants, activement, en prêtant attention à leurs difficultés et à leurs erreurs. L'invention de l'école, en systématisant l'instruction informelle présente dans toutes les sociétés humaines, a décuplé notre potentiel cérébral. Nous avons compris qu'il fallait profiter de cette exubérante plasticité du cerveau de l'enfant pour lui inculquer un maximum d'informations et de talents. Au fil des siècles, notre système scolaire n'a cessé de progresser en efficacité, commençant toujours plus tôt, dès la maternelle, et se prolongeant pendant une quinzaine d'années, voire plus : un nombre toujours croissant de cerveaux bénéficient d'un enseignement supérieur à l'université, véritable raffinerie neuronale où nos circuits cérébraux acquièrent leurs meilleurs talents.

Aujourd'hui, l'Éducation nationale peut être considérée comme le principal accélérateur de notre cerveau. Sa place de choix, parmi les tout premiers postes de dépenses de l'État, se justifie aisément : sans elle, nos circuits corticaux resteraient des diamants bruts. La complexité de nos sociétés contemporaines ne doit son existence qu'aux multiples améliorations que l'éducation a apportées à notre cortex : lecture, écriture, calcul, algèbre, musique, sens du temps et de l'espace, raffinement de la mémoire... Sait-on, par exemple, que la capacité de mémoire immédiate d'un analphabète, le nombre de syllabes ou de chiffres qu'il peut répéter, est près de deux fois plus faible que celle d'une personne scolarisée ?

Stanislas Dehaene. Apprendre !



## Quelles sont les fonctions de l'éducation ?

L'éducation, suivant l'étymologie même du mot, c'est l'art qui tire du fond de l'être tout ce qu'il renferme pour l'amener à la lumière et à la vie, qui en développe simultanément toutes les puissances, qui aide son élan vers sa fin, et en un mot l'élève. Or, en ce sens, ce que l'éducation doit surtout s'appliquer à développer, c'est la personnalité, c'est le pouvoir de se saisir soi-même dans l'action et à travers la passion, c'est la conscience de soi. Si l'éducation a réellement pour but de mettre en œuvre toutes les facultés de l'être, le meilleur moyen qu'elle puisse employer, c'est de les amener toutes à la réflexion ; pour être tout entier soi-même, il faut en effet se voir et se savoir tout entier, il faut comprendre son prix et sa valeur, sentir sa dignité. Ainsi entendue, l'éducation n'est autre chose, au fond, que la mise en possession de soi.

Ce noble rôle de l'éducation a trop échappé aux utilitaires. A leurs yeux l'éducation, au lieu d'avoir son but dans l'être même, a son but en dehors de lui ; il s'agit pour eux de faire servir l'être à l'utilité générale et, selon l'expression d'Owen, de l'employer. Il faut donc que nulle force de l'individu ne soit perdue pour la société, que tout en lui soit tourné vers le dehors et approprié à une fin externe. Aussi, ce qu'on développera avant tout dans l'homme, ce seront les penchants, et en particulier les passions sociales ou altruistes. Pour cela il n'y a qu'un moyen : on l'habitue, on l'accoutumera dès l'enfance à toutes les actions comme à tous les rites prescrits par l'« altruisme » : l'éducation sera une sorte d'initiation, destinée à précéder et à préparer une pratique aveugle et routinière. Ainsi, pour exciter les penchants sympathiques, on emploiera le mécanisme de l'habitude ; mais, par là, peu à peu on diminuera dans l'homme la part de la conscience et de la volonté raisonnable, en augmentant celle des tendances inconscientes et de la fatalité. Voulant faire de l'homme un moyen en vue du bonheur social, voulant le réduire au rang d'instrument, nos réformateurs ne tardent pas à s'apercevoir que l'instrument le meilleur, dans certains cas, c'est celui qui pense et veut le moins : ils s'efforcent donc, pour ainsi dire, de réformer la nature et de faire à l'homme le cœur plus gros que la tête. Le but final de l'éducation, pour eux, c'est d'apprendre à se laisser dominer par certaines fatalités sensibles, à suivre certains instincts altruistes ; éducation, c'est, suivant l'expression même d'Owen, « entraînement », domination, nécessité. Elever de cette manière, en dernière analyse, ne serait-ce pas abaisser ?

Jean-Marie Guyau

### Question d'interprétation

Pourquoi, selon Guyau, une conception utilitariste de de l'éducation aboutit-telle à une forme d'abaissement de l'individu ?

# A. Discipline



- Théorisé par Kant dans *Réflexions sur l'éducation*, 1803
- « La discipline transforme l'animalité en humanité ». – Kant
- Discipline = partie négative de l'éducation / Instruction = partie positive
- « L'homme, par nature, a un si grand penchant pour la liberté, que, s'il commence par s'habituer à elle quelque temps, il lui sacrifie tout. C'est pourquoi il faut avoir très tôt recours à la discipline, car s'il n'en est pas ainsi, il est par la suite très difficile de transformer l'homme : il suivra alors tous ses caprices. L'homme doit de bonne heure être habitué à se soumettre aux prescriptions de la raison. Si en sa jeunesse on laisse l'homme n'en faire qu'à sa volonté et que rien ne lui est opposé, il conserve durant sa vie entière une certaine sauvagerie. Et il ne sert en rien à certains d'être en leur jeunesse protégés par une excessive tendresse maternelle, car plus tard ils n'en rencontreront que plus de résistances et ils subiront des échecs dès qu'ils s'engageront dans les affaires du monde. » Kant

1. être discipliné. Discipliner signifie : chercher à empêcher que l'animalité ne soit la perte de l'humanité, aussi bien dans l'homme privé que dans l'homme social. La discipline ne consiste qu'à dompter la sauvagerie.

La discipline transforme l'animalité en humanité.– Kant

\* C'est la discipline qui fait de nous des humains à part entières ; elle transforme notre animalité en humanité. Importance énorme pour Kant.

\* L'animal a l'instinct ; il est guidé par une " raison étrangère". Au contraire, l'homme n'a pas d'instinct, il doit fixer lui-même sa conduite. Il ne peut le faire tout de suite ; il vient au monde à l'état brut ; ce sont les autres hommes qui doivent fixer sa conduite.

\* **La discipline est la partie négative de l'éducation (elle pose des limites et empêche que l'homme suive des pulsions animales dangereuses) ; la partie positive est l'instruction.**

\* La discipline étant essentielle pour que chacun devienne vraiment humain, elle doit être instaurée très tôt dans l'enfance. Le but premier de l'école, ce n'est pas tant l'instruction, mais la discipline : les enfants doivent s'habituer à rester assis, à suivre les ordres, à inhiber leurs pulsions immédiates.

\* La culture ne peut se développer que sur un individu qui est discipliné. La discipline est la condition de la culture. Quelqu'un qui n'a pas appris à obéir ne pourra pas apprendre.

\* Si l'enfant commence à s'habituer à la liberté, il sera capricieux et aura tendance à rejeter toute contrainte.

« L'homme, par nature, a un si grand penchant pour la liberté, que, s'il commence par s'habituer à elle quelque temps, il lui sacrifie tout. C'est pourquoi il faut avoir très

tôt recours à la discipline, car s'il n'en est pas ainsi, il est par la suite très difficile de transformer l'homme : il suivra alors tous ses caprices. L'homme doit de bonne heure être habitué à se soumettre aux prescriptions de la raison. Si en sa jeunesse on laisse l'homme n'en faire qu'à sa volonté et que rien ne lui est opposé, il conserve durant sa vie entière une certaine sauvagerie. Et il ne sert en rien à certains d'être en leur jeunesse protégés par une excessive tendresse maternelle, car plus tard ils n'en rencontreront que plus de résistances et ils subiront des échecs dès qu'ils s'engageront dans les affaires du monde. » Kant

Freud, principe de plaisir, principe de réalité

« Aucune société ne peut exister sans une canalisation des pulsions et émotions individuelles, sans une régulation précise du comportement de chacun. Cette régulation est inconcevable sans contraintes, et toute contrainte se traduit au niveau de la personne qui la subit par une crainte. Il ne faut pas se faire d'illusions. Là où des hommes vivent ensemble, sous quelque statut que ce soit, là où il y a confrontation d'ambitions et d'actions, que ce soit au travail, dans les relations sociales ou amoureuses, la production et la reproduction de craintes est une nécessité inéluctable. Norbert Elias, La dynamique de l'Occident, 1939

Politesse. la politesse, même si ses formes sont variables d'une contrée à l'autre, est une exigence universelle car elle s'avère indispensable à la vie en commun des hommes ; en modérant les émotions, en introduisant le devoir de passer par certaines formalités avant de réaliser certaines actions, la politesse atténue la violence des relations sociales et rend la vie quotidienne plus agréable pour la collectivité :

« La politesse est donc comme une gymnastique de l'expression, qui conduit à ne faire jamais comprendre que ce que l'on veut. La politesse varie d'une société à l'autre comme le langage ; mais le calme et la mesure sont politesse en tout pays.

Alain, Eléments de philosophie, 1916

Aujourd'hui, cette discipline se fait de manière plus douce et bienveillante que par le passé. Les châtiments corporels violents étaient abondamment utilisés il y a encore peu de temps (e.g. utilisation du martinet, les fessées, les coups sur les élèves avec le bâton, les maisons de redressement). Ces châtiments étaient encouragés par la tradition religieuse : « Qui ménage sa baguette hait son fils. Qui aime corrige avec rigueur. » (Ancien Testament, Proverbes, XIII, 24)



« Aucune société ne peut exister sans une **canalisation des pulsions** et émotions individuelles, sans une régulation précise du comportement de chacun. Cette régulation est inconcevable sans contraintes, et toute contrainte se traduit au niveau de la personne qui la subit par une  **Crainte**. Il ne faut pas se faire d'illusions. Là où des hommes vivent ensemble, sous quelque statut que ce soit, là où il y a confrontation d'ambitions et d'actions, que ce soit au travail, dans les relations sociales ou amoureuses, **la production et la reproduction de craintes est une nécessité inéluctable.** »

Norbert Elias, *La dynamique de l'Occident*, 1939

Freud, principe de plaisir, principe de réalité

Aujourd'hui, cette discipline se fait de manière plus douce et bienveillante que par le passé. Les châtiments corporels violents étaient abondamment utilisés il y a encore peu de temps (e.g. utilisation du martinet, les fessées, les coups sur les élèves avec le bâton, les maisons de redressement). Ces châtiments étaient encouragés par la tradition religieuse : « Qui ménage sa baguette hait son fils. Qui aime corrige avec rigueur. » (Ancien Testament, Proverbes, XIII, 24)



Martinet Aujourd'hui on en trouve encore mais plutôt dans les sex-shops....

# retour vers l'info

ina

franceinfo:





## B. Piété



- Désuet en France aujourd'hui mais prépondérant par le passé ou dans d'autres pays

## C. Transmission des valeurs nationales



- Objectif = former les citoyens pour qu'ils aient une **idéologie commune** ; idéal d'une **communauté unie**
- e.g. **Révolution Culturelle** (1966-1976) en Chine
- Fonction en retrait dans les démocraties libérales qui valorisent davantage l'autonomie individuelle
- « **L'éducation ne doit pas prendre comme fin de donner à l'un les sentiments de l'autre.** » — Alain, *Propos sur l'éducation*

Fonction refusée dans les démocraties libérales. Comme le dit Alain « Aussi l'éducation ne doit-elle pas prendre comme fin de donner à l'un les sentiments de l'autre. » (Propos sur l'éducation)

Révolution culturelle. Purgation du parti communiste pour renforcer le pouvoir personnel de Mao Zedong : persécution de tout ce qui s'écarte de l'idéologie des gardes rouges. Destruction de la culture traditionnelle chinoise (par exemple le confucianisme, certains monuments religieux). Contrôle idéologique à l'école, à l'université, où l'on ne peut que enseigner les idées maoïstes. Tout ce qui s'écarte du dogme maoïste est censuré en étant considéré comme « bourgeois » ou « réactionnaire ». Lecture obligatoire du Petit Livre rouge de Mao. Pas de pluralisme, pas d'autonomie. Une milice de jeunes (les gardes rouges) est chargée de contrôler les autres et de dénoncer tout écart avec l'idéologie maoïste ; dénonciation de certains enseignants, de certains parents.

« Le Petit Livre rouge est le livre le plus vendu au monde après la Bible, avec des ventes estimées à 2 milliards d'exemplaires selon les chercheurs occidentaux, 5 milliards selon l'agence de presse officielle chinoise Xinhua qui rappelle qu'à l'apogée de ce que les commentateurs occidentaux appelèrent la « Bible de l'Est »[g], la planète comptait près de trois milliards d'habitants, ce qui ferait une moyenne de 1,5 exemplaire par personne[2]. »

Autre exemple : haine des allemands enseigné à l'école avant la première guerre mondiale

## D. Préparer à la vie sociale et professionnelle

- Fonction la plus mise en avant aujourd'hui
- Objectif : permettre à chacun préparer la vie d'adulte en enseignant des compétences qui favorisent l'accès à l'emploi et l'intégration dans la société



Certains voudraient que l'on apprenne à décrypter une fiche de paie, à comprendre comment fonctionnent les impôts, à rédiger un cv etc.

Comte, Durkheim.



(Im

Existait déjà mais avec une répartition par genre dans les années 1880

« Car la création d'un enseignement domestique ne serait pas tout à fait une nouveauté. Dans les années 1880, en France, sous l'impulsion des lois Jules Ferry, l'enseignement dit « ménager » est progressivement imposé à toutes les jeunes filles. L'enseignement porte essentiellement sur l'élevage des enfants, les travaux quotidiens ou encore l'agriculture. « Pour les garçons, les exercices militaires ; pour les filles, les travaux à l'aiguille », indique sommairement l'article premier de la loi du 28 mars 1882. »

« Légitimation » renforcée après la Libération... et même jusqu'en 1975. Cette année-là, avec la création du collège unique, les lignes bougent enfin : une discipline baptisée « **éducation manuelle et technique** » (EMT) devient obligatoire pour tous et toutes, sans distinction de genre, de la Sixième à la Troisième. Une dizaine d'années plus tard, l'EMT disparaît finalement pour laisser place à la matière « technologie », toujours en vigueur aujourd'hui dans le secondaire – quoique dans une version amoindrie.

- «
1. Éducation manuelle
    - Apprentissage de gestes pratiques et d'un savoir-faire concret.
    - Activités de **menuiserie**, maquettes, travaux sur le métal, **couture**, **cuisine**, **électricité simple**.
    - Utilisation **d'outils**, découverte des matériaux, sécurité et organisation du travail.
  2. Éducation technique
    - Sensibilisation au fonctionnement des objets et des systèmes techniques.
    - Petites notions de **mécanique**, d'électricité, d'organisation du travail industriel.

- **Etude de plans, schémas, dessins techniques.**
- Introduction aux technologies émergentes (informatique rudimentaire dans les années 80). »

« On peut tirer comme leçon du passé le fait qu'il faut des propositions de contenu assez claires, définies : comment faire un repas, comment laver le linge, etc., pointe de son côté Joël Lebeaume. Indépendamment du genre, c'est la volonté politique d'offrir aux jeunes gens des modalités pratiques qui a contribué à la "réussite" de la maîtrise des activités ordinaires dans le passé. »

En guise d'exemple, les deux députées citent le cas de certains pays nordiques, au premier rang desquels la Finlande, où des cours d'« économie domestique » sont aujourd'hui dispensés à partir de 13 ans environ dans toutes les écoles du pays. Cuisine, ménage, recyclage... Comme le précise le site This is Finland, le programme en question se déroule dans des salles de classe équipées de cuisines et autres ustensiles de ménage, avec à la clé des devoirs et des enseignements « à la fois théoriques et pratiques » chaque semaine, pendant près d'un an.

Des dispositifs similaires existent en **Suisse**, en **Chine** ou encore au **Japon**. En 2019, en Espagne, un établissement a décidé de rendre obligatoires des cours de travaux domestiques pour les garçons, cinq ans après la présentation d'une proposition de loi analogue (mais non-contraignante) à l'échelle nationale. « Ils doivent comprendre que ce n'est pas un travail de filles, mais aussi de garçons. Eux aussi doivent savoir repasser », expliquait à l'époque un professeur de ce collège à TF1, quand un élève racontait que le dispositif lui avait permis « de se rendre compte du travail que cela représente pour les parents ».



## E. Morale

« On doit veiller à la moralisation. L'homme ne doit pas simplement être apte à toutes sortes de fins, mais **il doit aussi acquérir une disposition à ne choisir que des fins bonnes**. Des fins bonnes sont celles qui sont nécessairement approuvées par chacun et qui au même moment pourraient être les fins de chacun. »

— Kant, *Réflexions sur l'éducation*

4. On doit veiller à la moralisation. L'homme ne doit pas simplement être apte à toutes sortes de fins, mais il doit aussi acquérir une disposition à ne choisir que des fins bonnes. Des fins bonnes sont celles qui sont nécessairement approuvées par chacun et qui au même moment pourraient être les fins de chacun. »

## **Faut-il remettre des leçons de morale à l'école ?**

L'analyste politique Jérôme Fourquet préconise le retour de l'enseignement de la morale, autrefois fondamental dans l'école de la III<sup>e</sup> République.

Par Kévin Sadava

Publié le 23/07/2022 à 12:00, mis à jour le 02/08/2022 à 10:00

[Télécharger sans engagement](#)



© Lucien Chénier/Retrouvailles, à Paris, le premier octobre 1914. © AFP

## F. Rendre libre et autonome



- Autonomie = être capable de se donner à soi-même ses propres fins
- Idéal associé par Kant aux Lumières et symbolisé par la formule d'Horace « *Sapere Aude* » = « Ose savoir » / « Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! »
- « **L'éducation n'est autre chose, au fond, que la mise en possession de soi.** » — Jean-Marie Guyau, *Éducation et Hérité*, 1889

\* Il faut contraindre l'état de nature, qui pousse à l'indépendance, pour générer la liberté raisonnable qui caractérise l'état de culture. Il faut accepter la dénaturation de l'homme

Dialectique délicate.

Cela se fait en apprenant aux enfants à travailler. Non pas juste obéir (dressage) ; non pas faire ce que l'on veut (jeu) ; **mais obéir pour oeuvrer à une fin qui a un sens.**

\* Le travail est ce qui permet d'échapper au dressage et au jeu. Le travail utilise la discipline pour parvenir à la culture.

\* Le principe régulateur de l'éducation est la liberté, pas seulement comme fait mais comme idéal. La liberté n'est pas un acquis, il faut devenir libre, « **dépasser la liberté anarchique pour s'élever jusqu'à la liberté raisonnable.** » (philonenko) **Idéal de l'autonomie.**

MacLuhan : l'école doit aider à résister aux médias (paraphrase) À approfondir ?

Etude du texte de Guyau *L'éducation*, suivant l'étymologie même du mot, c'est l'art qui tire du fond de l'être tout ce qu'il renferme pour l'amener à la lumière et à la vie, qui en développe simultanément toutes les puissances, qui aide son élan vers sa fin, et en un mot l'élève. Or, en ce sens, ce que l'éducation doit surtout s'appliquer à développer, c'est la personnalité, c'est le pouvoir de se saisir soi-même dans l'action et à travers la passion, c'est la conscience de soi. Si l'éducation a réellement pour but de mettre en œuvre toutes les facultés de l'être, le meilleur moyen qu'elle puisse employer, c'est de les amener toutes à la réflexion ; pour être tout entier soi-même, il faut en effet se voir et se savoir tout entier, il faut comprendre son prix et sa valeur, sentir sa dignité. Ainsi entendue, l'éducation n'est autre chose, au fond, que la mise

en possession de soi.

Ce noble rôle de l'éducation a trop échappé aux utilitaires. A leurs yeux l'éducation, au lieu d'avoir son but dans l'être même, a son but en dehors de lui ; il s'agit pour eux de faire servir l'être à l'utilité générale et, selon l'expression d'Owen, de l'employer. Il faut donc que nulle force de l'individu ne soit perdue pour la société, que tout en lui soit tourné vers le dehors et approprié à une fin externe. Aussi, ce qu'on développera avant tout dans l'homme, ce seront les penchants, et en particulier les passions sociales ou altruistes. Pour cela il n'y a qu'un moyen : on l'habitue, on l'accoutumera dès l'enfance à toutes les actions comme à tous les rites prescrits par l'« altruisme » : l'éducation sera une sorte d'initiation, destinée à précéder et à préparer une pratique aveugle et routinière. Ainsi, pour exciter les penchants sympathiques, on emploiera le mécanisme de l'habitude ; mais, par là, peu à peu on diminuera dans l'homme la part de la conscience et de la volonté raisonnable, en augmentant celle des tendances inconscientes et de la fatalité. Voulant faire de l'homme un moyen en vue du bonheur social, voulant le réduire au rang d'instrument, nos réformateurs ne tardent pas à s'apercevoir que l'instrument le meilleur, dans certains cas, c'est celui qui pense et veut le moins : ils s'efforcent donc, pour ainsi dire, de réformer la nature et de faire à l'homme le cœur plus gros que la tête. Le but final de l'éducation, pour eux, c'est d'apprendre à se laisser dominer par certaines fatalités sensibles, à suivre certains instincts altruistes ; éducation, c'est, suivant l'expression même d'Owen, « entraînement », domination, nécessité. Elever de cette manière, en dernière analyse, ne serait-ce pas abaisser ?

Jean-Marie Guyau



## G. Perfectionner l'humanité (Kant)

- Nécessité d'une **Idée** de l'éducation
  - Idée = « *concept d'une perfection qui ne s'est pas encore rencontrée dans l'expérience* »
- L'éducation ne doit pas se faire en pensant seulement aux humains actuels, mais aussi aux **humains futurs**
- Nécessité de se faire une représentation de la **destination future de l'espèce humaine**

\* Il faut avoir une Idée de l'éducation (l'Idée est un « concept d'une perfection qui ne s'est pas encore rencontrée dans l'expérience. »)

\* \* Principe important de l'art de l'éducation : il faut éduquer l'enfant non pas selon l'état actuel de l'espèce humaine, mais selon son état futur idéal, selon l'Idée de l'humanité.

\* **Pour réussir une bonne éducation, il nous faut avoir un concept de la destination de l'homme.**

\* L'individu ne peut jamais atteindre cette destination ; seule l'espèce pourrait le faire.

\* L'éducation est un art qui doit être perfectionnée de génération en génération.

\* Il arrive trop souvent qu'on limite l'éducation en la façonnant uniquement en pensant à l'individu, pour l'adapter aux nécessités de son époque. Mais cela est une vision trop courte et limitée de l'éducation, il faut plutôt envisager l'éducation de l'individu comme une étape vers le progrès général de l'humanité. Une bonne éducation est une éducation où l'individu éduqué pourra participer au progrès de l'humanité. Toute bonne éducation doit ainsi être faite au nom de l'avenir.

\* Comme l'éducation s'appuie sur une temporalité longue, au-delà de l'être actuel, il faut peut-être une sorte de foi dans l'avenir, une foi en l'homme et dans la possibilité de son progrès. Éduquer est un acte de foi...

QUESTION POUR EXERCICE : si l'on devait faire ce que dit Kant, comment changerait-on l'éducation pour façonner l'humanité de demain ?

« L'éducation est la méthode fondamentale du progrès et de la réforme de la société. » Dewey



## H. L'éducation est à elle-même sa propre fin

- Théorie de Dewey, *Démocratie et éducation*, 1916
- But de l'éducation = **croissance continue, apprentissage qui ne s'arrête jamais**
- « *Le processus éducatif n'a pas de fin en dehors de lui-même ; il est sa propre fin.* »
- « *L'éducation est non pas une préparation à la vie, l'éducation est la vie même.* »

Démocratie et éducation

Exercice possible : quelle finalité vous paraît la plus importante ?

## **2. Comment bien éduquer ?**

Pédagogie = « Science de l'éducation des jeunes, qui étudie les problèmes concernant le développement complet (physique, intellectuel, moral, spirituel) de l'enfant et de l'adolescent. » ; « Ensemble des méthodes dont l'objet est d'assurer l'adaptation réciproque d'un contenu de formation et des individus à former » (Manag. 1971). »



## Pédagogie progressive de John Dewey

- 1859-1952
- Pragmatisme
- Deux ouvrages majeurs de philosophie de l'éducation :
  - *Démocratie et éducation* (1916)
  - *Expérience et éducation* (1938)

- Critique de l'imitation par Emerson, *La confiance en soi* : « Jamais Shakespeare ne naîtra de l'étude de Shakespeare. » Se concentrer sur sa nature propre, son intuition
- Pragmatisme, courant de philosophie américain dont les membres les plus connus sont Pierce, William James et donc Dewey. Principe fondamental = il faut juger les idées par leurs EFFETS CONCRETS SUR LE RÉEL. Eloge de l'expérience et refus des spéculations abstraites qui semblent n'avoir aucune conséquence sur le monde réel. Refus de voir la philosophie devenir trop spécialisée, trop technique (comme cela s'est finalement passé d'ailleurs) et volonté de faire en sorte que la philosophie s'intéresse à tous les problèmes de tous les jours.
  - Pierce : « Notre conception d'un objet n'est rien d'autre que notre conception de ses effets. » → Résume bien le pragmatisme
  - Ou James : « "Le pragmatisme se détourne (...) des principes fixes, des systèmes clos et de ce qui se prétend absolu et originel. Il se tourne vers le concret et le précis, vers les faits, vers l'action et le pouvoir d'agir. »
- Éducation si importante pour lui qu'il écrit que la philosophie elle-même pouvait être comprise comme « théorie générale de l'éducation »
- Éducation pas seulement théorique pour lui, il a travaillé pendant toute sa vie dans le domaine pédagogique.
- « L'éducation est la méthode fondamentale du progrès et de la réforme de la société. » Crédo pédagogique
- Pour être discipliné, il faut être intéressé
- Pour être intéressé, il faut être confronté à des problèmes et réaliser un projet

Autorité, hiérarchie

Favorise la réceptivité passive, la soumission

Centrée sur les livres

« Une philosophie de l'expérience, par l'expérience, pour l'expérience. »

La méthode fondée sur l'expérience doit imprégner l'esprit des élèves même une fois qu'ils sont sortis de l'école.

Faire de bonnes expériences n'est pas innée.

Même si tout le monde fait spontanément des expériences, ce ne sont que des expériences passives, qui ne génèrent aucune connaissance, tant que l'on n'a pas activement généré une connaissance. L'expérience n'est pas quelque chose de passif, c'est quelque chose d'actif, que nous faisons nous-même volontairement advenir. Toute expérience est une interaction et une continuité. Mot essentiel chez Dewey : enquête. Le citoyen doit être capable d'enquêter par lui-même, sans déléguer à quiconque cette faculté.

Éducation conforme aux besoins de la démocratie moderne : les citoyens doivent apprendre à enquêter, à travailler ensemble

Centré sur le présent

Expression libre, individuelle

« Learning by doing » = expérience plutôt que livres

Coopération pour accomplir des projets communs

Selon Dewey (*Démocratie et éducation*), le pédagogue ne peut pas se contenter de susciter le désir immédiat de l'élève ou exiger de lui un effort contraint ; ce ne sont pas des sources d'éducation légitimes. Il faut qu'il parvienne à susciter un intérêt véritable, où le moi de l'élève participe tout entier à l'oeuvre qu'il accomplit. C'est par l'oeuvre que l'élève va réussir à faire quelque chose d'intéressant ; ainsi, l'effort sera profond et source de joie. Tout enseignement doit être une réponse à des problèmes ; et c'est en essayant d'y répondre que les élèves s'intéresseront au savoir.

## Rejet de la pédagogie traditionnelle

- Transmission du passé
- Autorité, hiérarchie
- Favorise la réceptivité passive, la soumission
- Centrée sur les livres

Selon Dewey (*Démocratie et éducation*), le pédagogue ne peut pas se contenter de susciter le désir immédiat de l'élève ou exiger de lui un effort contraint ; ce ne sont pas des sources d'éducation légitimes. Il faut qu'il parvienne à susciter un intérêt véritable, où le moi de l'élève participe tout entier à l'oeuvre qu'il accomplit. C'est par l'oeuvre que l'élève va réussir à faire quelque chose d'intéressant ; ainsi, l'effort sera profond et source de joie. Tout enseignement doit être une réponse à des problèmes ; et c'est en essayant d'y répondre que les élèves s'intéresseront au savoir.

## Caractéristiques de l'éducation progressive

- Centré sur le présent, pas le passé
- Expression libre, individuelle
- « *Learning by doing* » = expérience plutôt que livres
- « **L'éducation est la reconstruction continue de l'expérience.** »
- Coopération pour accomplir des projets communs
- La discipline naît de **l'intérêt** ; l'intérêt naît de la confrontation à des **problèmes** dans le cadre d'un **projet**
- Valorisation de la faculté à **enquêter**, capacité centrale pour les démocraties



## Défense de la pédagogie traditionnelle par Hegel

« Depuis des siècles, les classiques ont été le fondement sur lequel toute culture a reposé (...). Si nous admettons qu'il est important de commencer par quelque chose d'excellent en soi, alors la littérature des Grecs en particulier, et ensuite celle des Romains, doit être et rester le fondement de toutes les études supérieures. La perfection et la grandeur de ces chefs-d'œuvre doivent être le bain intellectuel qui donne à l'esprit sa première et indélébile teinture de bon goût et de connaissance. Je crois ne pas trop m'avancer en disant que celui qui vit sans connaître les classiques vit sans connaître la beauté. Grâce à eux, ce n'est pas seulement que toutes les forces de l'esprit sont excitées, développées et exercées, mais aussi que nous trouvons une réserve de matériaux uniques avec lesquels nous enrichissons notre vie intérieure et l'élevons à un niveau supérieur. »

— Hegel, *Discours du recteur*

cf Alain

Il ne faut pas orienter l'instruction d'après les signes d'une vocation. D'abord parce que les préférences peuvent tromper. Et aussi parce qu'il est toujours bon de s'instruire de ce qu'on n'aime pas savoir. Donc contrariez les goûts, d'abord et longtemps.

Celui-là n'aime que les sciences ; qu'il travaille donc l'histoire, le droit, les belles-lettres ; il en a besoin plus qu'un autre. Et au contraire, le poète, je le pousse aux mathématiques et aux tâches manuelles. Car tout homme doit être pris premièrement comme un génie universel ; ou alors il ne faut même pas parler d'instruction, parlons d'apprentissage. Et je suis sûr que le rappel, même rude, à la vocation universelle de juger, de gouverner et d'inventer est toujours le meilleur tonique pour un caractère.

Alain, *Esquisses de l'homme*, 1927



## Défense de la pédagogie traditionnelle par Hegel

« Le souhait malheureux d'éduquer l'individu à penser par lui-même a jeté une ombre sur la vérité. Comme si, lorsque j'apprends ce qu'est une substance, une cause, ou quoi que ce soit d'autre, je ne pensais pas par moi-même. Comme si je ne produisais pas moi-même ces déterminations dans ma propre pensée mais qu'on me les lançait dans ma tête comme des cailloux. L'étude philosophique est autant une activité personnelle qu'un apprentissage : l'apprentissage d'une science déjà présente et développée. Cette science est un trésor de contenu durement gagné, prêt à l'emploi et déjà formé. Cet héritage à portée de main doit être mérité par l'individu, c'est-à-dire appris. Le maître possède ce trésor ; il y pense à l'avance. Les élèves le repensent. Les vues originales et particulières des jeunes sur les objets essentiels sont encore totalement déficientes et vides (...) ce sont des opinions, des illusions, des demi-vérités. »

— Hegel, *Rapport à Niethammer*

« Depuis des siècles, les classiques ont été le fondement sur lequel toute culture a reposé (...). Si nous admettons qu'il est important de commencer par quelque chose d'excellent en soi, alors la littérature des Grecs en particulier, et ensuite celle des Romains, doit être et rester le fondement de toutes les études supérieures. La perfection et la grandeur de ces chefs-d'œuvre doivent être le bain intellectuel (...) qui donne à l'esprit sa première et indélébile teinture de bon goût et de connaissance. (...) Je crois ne pas trop m'avancer en disant que celui qui vit sans connaître les classiques vit sans connaître la beauté. (...) [Grâce à eux], ce n'est pas seulement que toutes les forces de l'esprit sont excitées, développées et exercées, mais aussi que nous trouvons une réserve de matériaux uniques avec lesquels nous enrichissons notre vie intérieure et l'élevons à un niveau supérieur » — Hegel, Discours du recteur

« Le souhait malheureux d'éduquer l'individu à penser par lui-même (...) a jeté une ombre sur la vérité. Comme si, lorsque j'apprends ce qu'est une substance, une cause, ou quoi que ce soit d'autre, je ne pensais pas par moi-même. Comme si je ne produisais pas moi-même ces déterminations dans ma propre pensée mais qu'on me les lançait dans ma tête comme des cailloux. (...) L'étude philosophique est autant une activité personnelle qu'un apprentissage : l'apprentissage d'une science déjà présente et développée. Cette science est un trésor de contenu durement gagné, prêt à l'emploi et déjà formé. Cet héritage à portée de main doit être mérité par l'individu, c'est-à-dire appris. Le maître possède ce trésor ; il y pense à l'avance. Les élèves le repensent. (...) Les vues originales et particulières des jeunes sur les objets essentiels sont (...) encore totalement déficientes et vides (...) ce sont des opinions, des illusions, des demi-vérités (...). » (Hegel, Rapport à Niethammer)



## **ESSAI**

**La transmission de l'héritage culturel est-elle une  
contrainte superflue ou une condition  
d'émancipation ?**



## Questions sur le texte de Durkheim

1. Pourquoi Durkheim critique-t-il la plupart des **définitions** de l'éducation ?
2. Quelle est la finalité principale de l'éducation pour Durkheim ? En quoi peut-on dire que son approche est **sociologique** ?
3. Pourquoi peut-on dire que Durkheim s'oppose à une conception **individualiste** de l'éducation ?
4. En quoi l'éducation est-elle **le propre de l'homme** selon Durkheim ?
5. Selon Durkheim, est-ce que **tous** les systèmes éducatifs encouragent la culture de la science et de l'esprit critique ? Pourquoi ?
6. Donnez des exemples de finalités éducatives **qui varient selon les cultures**.
7. Durkheim est-il favorable ou défavorable au caractère **contraignant** de l'éducation pour l'individu ?
8. Pour Durkheim, **l'État doit-il participer activement** à l'éducation des citoyens ?
9. Selon Durkheim, **l'hérité** rend-elle vaine les tentatives d'éducation ?
10. Durkheim compare le professeur à un **magnétiseur**. Pourquoi ?
11. D'où vient **l'autorité** du professeur selon Durkheim ?
12. Selon vous, Durkheim est plutôt partisan d'une **pédagogie progressiste ou traditionnelle** ?
13. Qu'avez-vous pensé de la réflexion de Durkheim ?

Expliquez ce passage : « L'individu, en voulant la société, se veut lui-même. L'action qu'elle exerce sur lui, par la voie de l'éducation notamment, n'a nullement pour objet et pour effet de le comprimer, de le diminuer, de le dénaturer, mais, au contraire, de le grandir et d'en faire un être vraiment humain. Sans doute il ne peut se grandir ainsi qu'en faisant effort. Mais c'est que précisément le pouvoir de faire volontairement effort est une des caractéristiques les plus essentielles de l'homme. »

### 3. Critique de l'éducation institutionnelle

Les principales fonctions de notre système éducatif sont au nombre de trois. Premièrement, le stockage et la conservation. Étant donné que les parents effectuent un travail rémunéré à l'extérieur du foyer, ils ne peuvent pas s'occuper de leurs propres enfants, et ont donc besoin d'un lieu de stockage des enfants pendant la journée. Deuxièmement, la discipline et la civilisation. Les enfants sont des sauvages et doivent être dressés à rester assis à leur bureau et à faire ce qu'on leur dit. Cela prend beaucoup de temps et nécessite beaucoup d'exercices. Aussi : de l'endoctrinement. Troisièmement, le tri et la certification. Les employeurs ont besoin de connaître la qualité de chaque unité — sa conscience professionnelle, sa conformité et son intelligence — afin de déterminer à quelles fins elle peut être utilisée et donc combien elle vaut. Qu'en est-il de l'apprentissage ? Il peut également se produire, principalement en tant qu'effet secondaire des opérations effectuées pour réaliser les points (1) à (3). L'apprentissage qui a lieu est extrêmement inefficace. Au minimum, les enfants les plus intelligents auraient pu maîtriser la même matière en 10 % du temps, en utilisant des ressources d'apprentissage en ligne gratuites et en étudiant à leur propre rythme ; mais comme cela ne contribuerait pas aux objectifs centraux du système éducatif, il n'y a généralement pas d'intérêt à faciliter cette voie.


Nick Bostrom, Deep Utopia, 2024



Essai : L'école est-elle une prison ?

Exemple d'introduction :

Alors que l'école est une institution qui se veut noble, puisqu'elle vise à élever les enfants et les adolescents en libérant leur potentiel, la prison est une institution qui relève de la punition et de l'abaissement : en prison, on veut rendre la vie des délinquants plus difficiles pour leur donner une leçon et dissuader les citoyens de violer la loi. Il semble donc qu'il n'y ait aucun rapport entre l'école et la prison. Cependant, on peut être frappé par la similitude de moyens employés par ces deux institutions : dans les deux cas, on suit un emploi du temps strict, on peut subir des pénalités importantes, et les individus qui y sont ne sont pas libres d'en sortir. De telle sorte qu'il paraît intéressant de se poser la question suivante : alors que nous distinguons d'habitude nettement l'école et la prison, ne peut-on pas, au fond, les identifier l'une à l'autre compte tenu de la similitude des moyens contraignants employés par ces deux institutions ? Pour tenter de répondre à cette question qui concerne au plus haut point l'avenir des enfants et de la société, nous allons d'abord montrer que l'identification de l'école et la prison n'est pas légitime du fait de leur finalité radicalement opposée ; toutefois, nous reconnaitrons malgré tout qu'il n'y a pas de différence de nature, mais seulement une différence de degrés dans les moyens disciplinaires utilisés dans ces deux institutions ; enfin, nous terminerons en essayant de démontrer que la réponse à la question dépend avant tout de l'état psychologique de chaque élève : c'est l'absence de consentement individuel au principe de l'école qui justifie son assimilation à une prison.



## L'école reproduit et légitime les inégalités sociales

- Dans *Les héritiers* (1964), Bourdieu et Passeron soutiennent que la méritocratie républicaine est un mythe
- La capacité à réussir à l'école est principalement déterminé par la **socialisation acquise en dehors de l'école**

« Tout enseignement, et plus particulièrement l'enseignement de culture (même scientifique), présuppose implicitement un corps de savoirs, de savoir-faire et surtout de savoir-dire qui constitue le patrimoine des classes cultivées. » — Bourdieu

La réussite scolaire est conditionnée par la maîtrise de certaines compétences implicites, par des règles tacites, par une familiarisation inconsciente qui ne peut pas s'acquérir explicitement.

échec de « l'ascenseur social »

Danger d'être enfermé dans un « destin de classe »



## Déscolariser la société ?

- Théorisé par Ivan Illich, dans *Une société sans école* (1971)
- L'école **trie sans orienter**, rejette ceux qui ne réussissent pas, **formate** les élèves à **consommer** et à **produire**, génère **ennui** et **mal-être**
- Solution : diversifier les lieux d'apprentissage, construire des **réseaux** permettant un enseignement à la carte à tout âge de la vie

« Les hommes n'ont pas besoin de davantage d'enseignement. Ils ont besoin d'apprendre certaines choses qui ne s'apprennent pas à l'école. Substituer l'éducation à l'éveil du savoir, c'est étouffer l'homme, le poète, geler son pouvoir de donner du sens au monde. »

## **4. Les formes alternatives d'éducation et de transmission**

## S'éduquer soi-même



- Debussy
  - « N'écoute les conseils de personne, sinon du vent qui passe et nous raconte les histoires du monde. » — Debussy, *Monsieur Croche antidilettante*
- e.g. Elstir dans *La recherche*

### Debussy

- N'est jamais allé à l'école
- Accède au conservatoire de Paris à l'âge de 10 ans et y reste pendant 10 ans mais sera toujours un élève turbulent, indiscipliné
- Et pourtant... Meilleur compositeur au monde (selon mon avis subjectif)

### Excellent passage où Elstir s'exprime

Il n'y a pas d'homme si sage qu'il soit, me dit-il, qui n'ait à telle époque de sa jeunesse prononcé des paroles, ou même mené une vie, dont le souvenir ne lui soit désagréable et qu'il souhaiterait être aboli. Mais il ne doit pas absolument le regretter, parce qu'il ne peut être assuré d'être devenu un sage, dans la mesure où cela est possible, que s'il a passé par toutes les incarnations ridicules ou odieuses qui doivent précéder cette dernière incarnation-là. Je sais qu'il y a des jeunes gens, fils et petits-fils d'hommes distingués, à qui leurs précepteurs ont enseigné la noblesse de l'esprit et l'élégance morale dès le collège. Ils n'ont peut-être rien à retrancher de leur vie, ils pourraient publier et signer tout ce qu'ils ont dit, mais ce sont de pauvres esprits, descendants sans force de doctrinaires, et de qui la sagesse est négative et stérile.

**On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même après un trajet que personne ne peut faire pour nous, ne peut nous épargner, car elle est un point de vue sur les choses.** Les vies que vous admirez, les attitudes que vous trouvez nobles n'ont pas été disposées par le père de famille ou par le précepteur, elles ont été précédées de débuts bien différents, ayant été influencées par ce qui régnait autour d'elles de mal ou de banalité. Elles représentent un combat et une victoire. Je comprends que l'image de ce que nous avons été dans une période première ne soit plus reconnaissable et soit en tous cas déplaisante. Elle ne doit pas être reniée pourtant, car elle est un témoignage que nous avons vraiment vécu, que c'est selon les lois de la vie et de l'esprit que nous avons, des éléments communs de la vie, de la vie des ateliers, des coteries artistiques s'il s'agit d'un peintre, extrait quelque chose qui les dépasse.

Marcel Proust, À la recherche du temps perdu



## Avoir un maître dans un cadre non-institutionnel



- Relation hiérarchique mais sans servitude
- Permet le développement de soi sans souffrir des méfaits des cadres institutionnels

cf Camus avec Jean Grenier

J'admire seulement ma chance, à moi qui, plus que quiconque, avais besoin de m'incliner, de m'être trouvé un maître, au moment qu'il fallait, et d'avoir pu continuer à l'aimer et à l'admirer à travers les années et les œuvres. Car c'est une chance en effet que de pouvoir, une fois au moins dans sa vie, connaître cette soumission enthousiaste. Parmi les demi-vérités dont s'enchant notre société intellectuelle figure celle-ci, excitante, que chaque conscience veut la mort de l'autre. Aussitôt, nous voilà tous maîtres et esclaves, voués à nous entre-tuer. Mais le mot maître a un autre sens qui l'oppose seulement au disciple dans une relation de respect et de gratitude. Il ne s'agit plus alors d'une lutte des consciences, mais d'un dialogue, qui ne s'éteint plus dès qu'il a commencé, et qui comble certaines vies. Cette longue confrontation n'entraîne ni servitude ni obéissance, mais seulement l'imitation, au sens spirituel du terme. À la fin, le maître se réjouit lorsque le disciple le quitte et accomplit sa différence, tandis que celui-ci gardera toujours la nostalgie de ce temps où il recevait tout, sachant qu'il ne pourrait jamais rien rendre. L'esprit engendre ainsi l'esprit, à travers les générations, et l'histoire des hommes, heureusement, se bâtit sur l'admiration autant que sur la haine.

Albert Camus, Préface de « Les îles » de Jean Grenier

« Dans le fond de notre tonneau, comme Diogène, nous demandons un homme. Nous cultivons les bégonias, nous taillons les ifs, par pis-aller, parce que les ifs et les bégonias se laissent faire. Mais nous aimerions mieux donner notre temps à un arbuste humain, si nous étions sûrs qu'il en valût la peine. Toute la question est là ; vous devez bien vous connaître un peu. En valez-vous la peine ou non ? »

Le Baron de Charlus au narrateur dans *Le côté de Guermantes*, avant de se décider à le prendre sous son aile

Le jardinier est sûr d'obtenir le résultat souhaité, il n'y a pas vraiment de grand risque. Au contraire, parce que les hommes ne sont pas de simples végétaux, il y a une part de risque imprévisible dans l'éducation d'un être humain : on ne peut pas le former, le tailler comme nous le voudrions. Le maître, l'éducateur, le mentor doit s'assurer que ce risque en vaille la peine.



## S'émanciper de son maître

- Avoir un maître est bénéfique, à la condition d'être capable de s'en libérer le moment venu
- « C'est mal récompenser un maître que de rester toujours son disciple. » — Nietzsche

Schopenhauer, Wagner

Après avoir ainsi parlé, Zarathoustra garda le silence comme un homme qui n'a pas encore dit son dernier mot ; longtemps il souposa son bâton dans sa main d'un air perplexe. Enfin il parla ainsi et sa voix était altérée : « Je m'en vais seul à présent, mes disciples. Vous aussi, allez-vous-en loin d'ici et partez seuls. Telle est ma volonté. En vérité, c'est moi qui vous le conseille : éloignez-vous de moi et défendez-vous contre Zarathoustra. Et mieux encore, ayez honte de lui. Peut-être vous a-t-il trompés. Le chercheur du vrai doit pouvoir non seulement aimer ses ennemis mais aussi haïr ses amis. C'est mal récompenser un maître que de rester toujours son disciple. Et pourquoi ne voulez-vous pas effeuiller les fleurs de ma couronne ? Vous avez pour moi de la vénération ; mais qu'arrivera-t-il si un jour votre vénération s'effondre ? Gardez-vous d'être écrasés par la chute d'une statue. Vous dites que vous croyez en Zarathoustra ? Mais qu'importe Zarathoustra ? Vous croyez en moi ? Mais qu'importent tous les croyants ! Vous ne vous étiez pas encore cherchés quand vous m'avez trouvé. Ainsi font tous les croyants, c'est pourquoi toute croyance importe si peu. Maintenant je vous ordonne de me perdre et de vous trouver ; et quand vous m'aurez tous renié, alors seulement je reviendrai parmi vous.

Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra





## CONCLUSION

« On n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est. »

— Jean Jaurès

Commentez et discutez cette citation.